

Programme d'aujourd'hui

Les motos partiront d'Agencourt vers 9 heures, passeront par Boncourt, Nuits-Saint-Georges, Chaux, Marey-lès-Fussey, Echevronne, Pernand-Vergelesses ; arriveront à Beaune par le faubourg Saint-Martin vers 10 heures ; stationneront place de la halle de 10 à 11 h 30 avant de repartir de Beaune par le faubourg Madeleine ; passeront par Vignoles, Ladoix-Serrigny, Corgoloin, Moux, Quincey ; arriveront à Agencourt vers 12 h 30 ou 13 heures.



Examen attentif... sous toutes les soudures



Comme au bon vieux temps...

La Voix emue des passionnés



Sylvain : « Je n'étais jamais venu, c'est émouvant »

Éric et Michelle Musso, 43 et 40 ans, Antibes (Alpes-Maritimes) : « La moto Terrot que nous avons, de type militaire, a servi pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle a été mise en vente après la guerre en 1947 mais date de 1939 pour sa fabrication. Nous sommes passionnés de motos anciennes. Nous en possédons une dizaine et ne sommes pas mono marque. Nous trouvons qu'il est important de revenir ici, à l'usine Terrot de Dijon. On remarque que la façade des bâtiments a été conservée. Nous souhaiterions que le sigle « Terrot » puisse réapparaître ; il est juste derrière des plaques. En outre, nous aimerions qu'il y ait un vrai musée Terrot à Dijon »

André Rochette, 61 ans, Fauverney : « Je dispose d'une Terrot rallye qui date de 1958 et que j'ai reconstituée en 2004. De 1956 à 1959, je faisais mes études au lycée Hippolyte-Fontaine de Dijon, qui est situé à côté de l'usine. Comme il n'y avait pas de place à l'internat, je logeais chez un ami de mon père rue de Mirande : Pierre Aubertin, qui était ingénieur chez Terrot et conseiller municipal. Pendant trois ans, j'ai baigné dans le monde des prototypes et des essayeurs. Parfois, Pierre Aubertin venait me chercher à Hippolyte-Fontaine et parfois je le rejoignais à l'usine. Cet épisode de ma jeunesse a été le catalyseur de ma passion pour la moto. Cela faisait donc plus de 45 ans que je n'étais pas revenu à l'usine, excepté les fois où je passe à côté en voiture. »



Eric et Michelle : « Nous aimerions qu'il y ait un vrai musée Terrot à Dijon »



André : « Cela faisait plus de 45 ans que je n'étais pas revenu à l'usine »

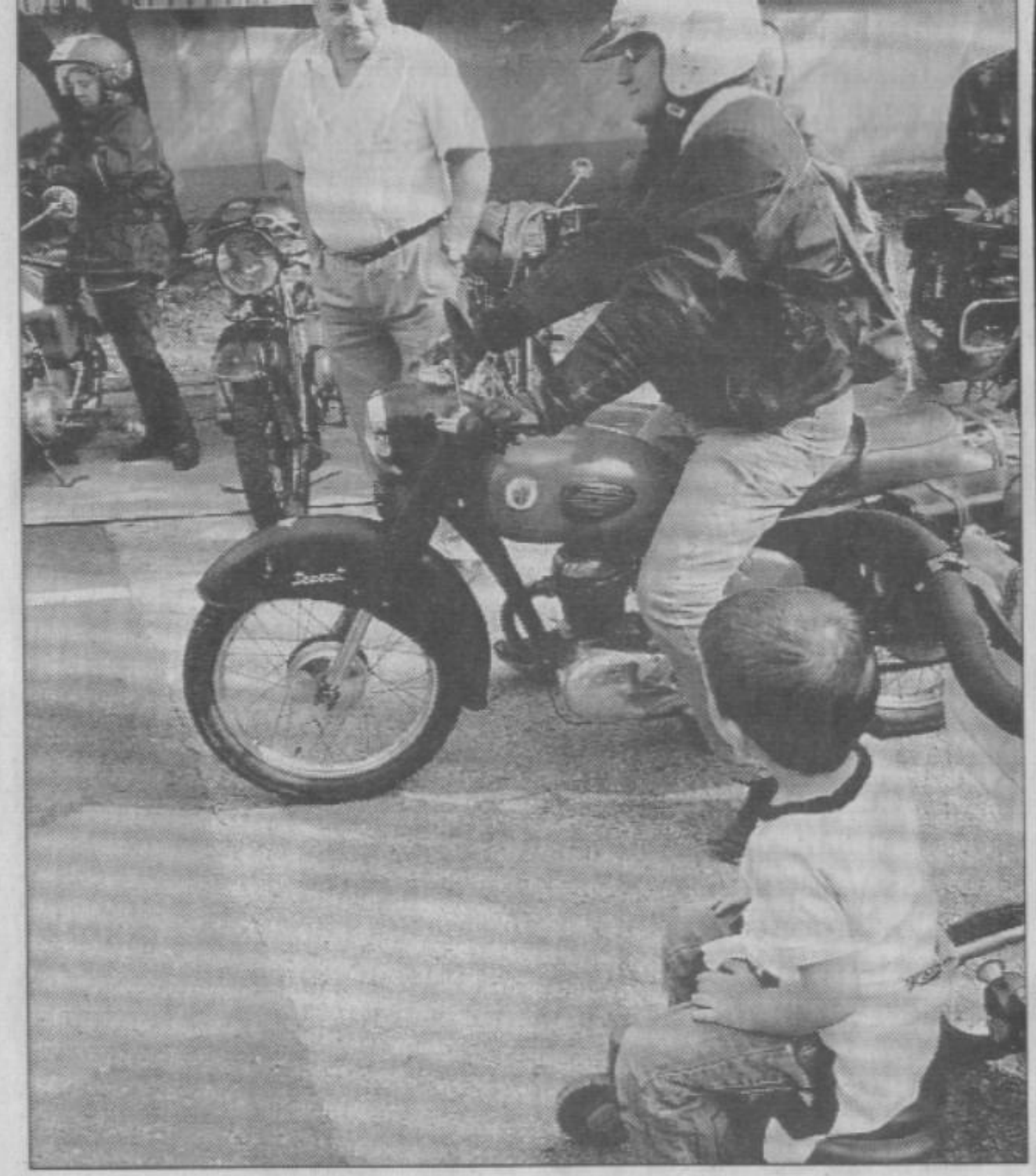
Sylvain Perrin, 50 ans, Rambouillet (Yvelines) : « Le modèle de Terrot que j'ai se caractérise par un pare-jambes. Il date de 1931. Je l'ai acheté il y a trois ans dans l'Essonne. J'apprécie particulièrement la conduite avec les manettes. Cette année, le fait de se retrouver à l'usine donne un but au rassemblement. Je n'étais jamais venu, c'est émouvant. L'ambiance est bonne. On retrouve des personnes des précédents rassemblements du club Terrot. »

Luc Gille, 54 ans, Calais (Pas-de-Calais) : « Quand je suis entré dans l'usine, ça m'a donné la chair de poule. C'est la deuxième fois que ma moto, qui date de 1928, passait la porte de l'usine Terrot. Ça fait très plaisir. Cette moto, je l'ai depuis quatre ans, et je l'ai en partie restaurée. Ce que j'aime dans cette marque ? Il y a un peu de cocorico bien sûr, mais c'est aussi l'histoire de la marque et d'une mécanique spécifique. Pour l'événement de ce week-end, je suis venu du Pas-de-Calais avec la moto sur une remorque tirée par une voiture de 1954. On se retrouve tous avec la même passion. Comme ça ennuie nos femmes, elles ne viennent pas. Je tiens à exprimer un grand merci à l'Amicale région Bourgogne de restaurateurs, amateurs et conducteurs d'antiques motocycles (Arbracam) sans qui tout cela n'aurait pas été possible. »

Propos recueillis par V. L.



Luc : « Quand je suis entré dans l'usine, ça m'a donné la chair de poule »



Pour la plus grande joie des anciens et des petits

En pétaradant elles sauvent notre patrimoine

Les pétarades sont caractéristiques. Rien à voir avec le feulement sournois des marques japonaises. Dans un nuage bleu et odorant, les vieilles Terrot et Magnat-Debon arrivent à la maison familiale d'Agencourt, où se tient l'assemblée générale du Terrot club de France. Embrassades et tapes viriles sur les blousons de cuir président aux retrouvailles amicales de plus de 250 amateurs, venus de toute la France.

Dans quelques heures, ils rejoindront l'ancienne usine Terrot, d'où elles sortirent des chaînes de montage, jusqu'en 1953.

On doit à ces passionnés la sauvegarde d'une mémoire industrielle unique. En échangeant les informations et en optimisant les coûts de restauration des vénérables motocyclettes. En trois ans, le Terrot club de France a fédéré 250 collectionneurs. Il a créé un site

Internet sur lequel il met en ligne toutes les documentations commerciales des différents modèles qui ont été fabriqués entre 1891 et 1953. C'est un vaste travail de recensement qui n'est pas terminé, car ces documents, brochures, affiches ou réclames sont plus rares, à mesure qu'on remonte à l'origine de cette aventure industrielle.

Sur ce même site, une documentation technique est mise à la disposition des seuls membres. Ils peuvent trouver des plans de montage, des croquis et des références de pièce détachées. La revue trimestrielle Terrot Magnat fait régulièrement le point sur les projets de « refabrication » de certaines pièces.

Ainsi, loin d'être cantonnée au seul aspect folklorique, ce rassemblement annuel du club a pu réveiller des envies et faire bouillir.